

SOLARIS

Science-fiction et fantastique



Le volet en ligne

161 *Lectures (bis)*
M. Arès, R. Bozzetto,
P.-A. Côté, M. R. Gaudreault,
J.-P. Laigle, J. Reynolds,
N. Spehner

177 *Sur les rayons de l'imaginaire
et Écrits sur l'imaginaire*
P. Raud et N. Spehner
191 *Sci-néma*
C. Sauvé

N° 181

L'ANTHOLOGIE PERMANENTE
DES LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

Gratuit



Abonnez-vous !

Abonnement (toutes taxes incluses) :

Québec : 30,00 \$

Canada : 30,00 \$

États-Unis : 30,00 \$US

Europe (surface) : 35 €

Europe (avion) : 38 €

Autre (surface) : 46 \$CAN

Autre (avion) : 52 \$CAN

Nous acceptons les chèques et mandats en **dollars canadiens**, **américains** et en **euros** seulement.

On peut aussi payer par Internet avec **Visa** ou **Mastercard**.

Toutes les informations nécessaires sur notre site :

<http://www.revue-solaris.com>

Par la poste, une seule adresse :

Solaris, 120 Côte du Passage, Lévis (Québec) Canada G6V 5S9

Courriel :
solaris@revue-solaris.com

Téléphone :
(418) 837-2098

Fax :
(418) 523-6228

Nom : _____

Adresse : _____

Courriel ou téléphone : _____

Veuillez commencer mon abonnement avec le numéro :

Solaris est une revue publiée quatre fois par année par les Publications bénévoles des littératures de l'imaginaire du Québec. Fondée en 1974 par Norbert Spehner, **Solaris** est la première revue de science-fiction et de fantastique en français en Amérique du Nord.

Ces pages sont offertes gratuitement. Elles constituent le *Supplément en ligne* du numéro 181 de la revue **Solaris**. Toute reproduction – à l'exclusion d'une impression unique en vue de joindre ce supplément au numéro 181 de **Solaris** –, est strictement interdite à moins d'entente spécifique avec les auteurs et la rédaction.

Les collaborateurs sont responsables de leurs opinions qui ne reflètent pas nécessairement celles de la rédaction.

Date de mise en ligne : janvier 2012

© **Solaris** et les auteurs

Lectures (bis)

t entremêlées, toujours elle bruait sur
xécutaient leur danse macabre sur le toit, emportés par
la folle de la pluie et de son air connu d'elle seule. Passages
d'un troupeau de petits rongeurs. Moment
au point de la faire frémir

William Peter Blatty

Dimiter

Paris, Robert Laffont (Best-Sellers),
2011, 270 p.

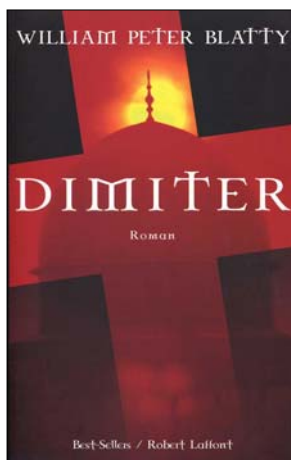
Dimiter, ange, démon ou mauvais
thriller ?

Né en 1928, William Peter Blatty a
créé toute une commotion en 1971,
quand il a publié **L'Exorciste**, adapté
de façon magistrale par William
Friedkin en 1973. L'histoire de ce
cas de possession démoniaque d'une
jolie fillette par le démon Pazuzu
m'avait alors fortement impressionné,
alors que je « nageais » littéralement
dans les romans fantastiques, de
plus en plus nombreux à l'époque.
En 1974, Blatty a lu un article où il
était question de l'exécution d'un
prêtre en Albanie, article qui fut le
germe, le point de départ de **Dimiter**
(titre alternatif : **The Redemption**),
publié en 2010 et traduit récemment.

L'histoire commence en Albanie,
en 1973. Un prisonnier soupçonné
d'espionnage est torturé par les au-
torités. Ce type étrange subit les pires
sévices physiques sans broncher. Il
semble insensible à la douleur et ne
dit rien, ni ne révèle rien. Il finit par
s'évader en tuant plusieurs de ses
tortionnaires. On n'en sait pas plus
et son identité n'est pas révélée,

même si d'aucuns le soupçonnent
de s'appeler Paul Dimiter, alias l'Ange
de l'enfer !

L'histoire se transpose ensuite à
Jérusalem, un an plus tard, où le po-
licier Peter Merald enquête sur une
série de meurtres et d'événements
étranges : des guérisons miraculeuses
dans un hôpital, un homme retrouvé
mort dans le tombeau du Christ et
un spectaculaire accident de voiture
sans conducteur. Les services secrets
israéliens s'en mêlent aussi, car on a
signalé sur le territoire la présence
d'un colonel albanais et d'un espion
américain. *A priori*, ce roman a toutes
les apparences d'un thriller atypique



construit comme une sorte de puzzle. Et pourtant, pour le lecteur attentif (et il faut l'être...) il y a des passages étonnants, des éléments de l'intrigue qui font basculer le récit dans le surnaturel ou l'ésotérique.

La fin est particulièrement troublante, laissant beaucoup de place à l'interprétation et à la suggestion. À vrai dire, j'ai trouvé cette histoire particulièrement frustrante, d'une obscurité confondante, et à ma grande honte, je dois avouer que j'ai la fâcheuse impression de tout simplement n'avoir pas compris de quoi il en retournait au juste. Ce livre me fait penser à un casse-tête dont il manquerait des pièces essentielles. Qui est vraiment ce Paul Dimiter ? Un super-espion à la James Bond ? Une créature surnaturelle dotée de pouvoirs spéciaux ? Ou une figure christique revenue sur terre pour on ne sait quelle étrange mission ? À quel genre appartient au juste cet ovni littéraire ? Un polar ? Un peu... Un roman d'espionnage ? Un peu plus... Un thriller ésotérique ? Probablement, car même la couverture et son lettrage songé semblent le suggérer... Une histoire d'amour tordue ? Un peu de ça aussi...

Tout cela me laisse à la fois perplexe et insatisfait. Il est question que William Friedkin, le vieux pote de Blatty, en fasse un film. Si le scénariste pouvait « éclaircir » un peu cette obscure histoire au suspense quasi inexistant, je lui en serai éternellement reconnaissant !

Norbert SPEHNER

Fabrice Colin

Comme des fantômes : histoires sauvées du feu

Paris, Folio SF, 2011, 474 p.

Comme des fantômes, une pré-misse aussi simple qu'évocatrice. Le thème de la mort, de l'oubli et de la notoriété gagnée grâce à la publication posthume d'œuvres inachevées est un filon parfois un peu trop exploité dans la littérature. Autant du point de vue (capitaliste) de certains éditeurs qui affirment sortir de la voûte des œuvres d'écrivains décédés que de celui de l'auteur lui-même qui écrit au sujet de sa peur de rester dans l'ombre, de n'être qu'un artisan auquel on ne doit pas s'attarder outre mesure. Le problème reste pourtant simple : ils se prennent hélas pas mal tous au sérieux. Pourquoi donc l'ouvrage **Comme des fantômes** de Fabrice Colin ressortirait-il du lot alors qu'il aborde ces thèmes ?

La plume fluide de Colin, colorée et sans concession, permet d'entrer dans le vif du sujet. L'auteur se révèle parfois cru dans ses propos, mais c'est pour mieux se rattraper plus loin. Sous cet angle, son ode à la femme dans l'interview à la fin de l'œuvre demeure l'un des éléments les plus poétiques de l'ouvrage. Interview d'ailleurs dite officielle, mais dont on ignore la véracité, car il demeure impossible d'en retracer la publication. De plus, au lieu de se prendre au sérieux comme ses comparses, il choisit l'ironie et le cynisme. Rien n'est ici pris au sérieux, sans pour autant en devenir idiot. D'autant plus que l'idée de ce recueil de textes s'avère assez casse-gueule :

réunir des textes, autant déjà parus dans des magazines ou des anthologies que jamais publiés, pour former un recueil de nouvelles cohérent et dont la présumée mort de l'auteur devient l'élément rassembleur de ces écrits qui ont plus ou moins de liens entre eux, sinon des références évidentes aux textes de J. M. Barrie et de Lewis Carroll. Disons-le, Fabrice Colin a du style. Littéralement et figurativement.

Malgré le cynisme de l'écrivain, l'intérêt de la nouvelle éponyme est marqué par un ton beaucoup plus sérieux. En hommage à l'œuvre de Virginia Woolf, Colin accouche d'un texte beaucoup plus personnel. Plus touchant aussi, car comme l'affirme l'exergue qui l'accompagne, il s'agit d'un voyage au plus profond de la pensée de l'auteur. Il se met à nu en dévoilant sa peur de la perte, de l'oubli ou du trop grand désir d'évasion. Une évasion qui trouve écho dans la présumée mort de l'écrivain.

La seule ombre au tableau de ce splendide recueil est le dernier texte, « Éloge des poissons-gouffres ». Non pas qu'il soit dénué d'intérêt, mais il semble diverger complètement de la vision de départ de Colin pour ce recueil. Oui, il s'agit là d'un hommage aux écrits de Moorcock, tout comme les autres textes se voulaient des hommages à Woolf, Barrie, Carroll ou Tolkien. Mais l'intrigue de ce texte semble tellement anecdotique qu'elle ne pourrait être réellement achevée. Idée également un peu étrange de terminer avec un tel texte. Heureusement, cet écart n'entache en rien l'œuvre générale.



Ainsi, le lecteur voyage d'un texte à un autre, lisant ce recueil tel un tout. Sans faux pas, Fabrice Colin réussit à nous faire croire à sa mort, ajoutant même des citations et des témoignages de compères écrivains qu'il aurait ou non côtoyés dans sa vie. La barrière entre la fiction et la réalité se révèle donc bien mince pour le plus grand plaisir du lecteur qui se laisse aisément prendre au jeu. Il serait pourtant réducteur de résumer cette œuvre par le seul mélange des éléments réels avec les fictifs.

Au-delà de l'aspect nombriliste que pourrait avoir le recueil de Colin, **Comme des fantômes** est bien un hommage aux auteurs qui ont bercé son enfance et qui ont formé l'écrivain qu'il est devenu. Reconnaissance aussi pour ses comparses écrivains qui ont bien voulu se prêter au jeu et accepter de faire de faux témoignages pour ce recueil.

Si Colin se posait la question, il n'aurait pourtant pas à se faire de soucis : ses écrits ne partiront pas en

fumée et n'erreront pas dans l'oubli comme des fantômes.

Comme il l'affirmerait si bien :
« Le roi est mort. Vive le roi ! Et puis du reste, on s'en fiche ! »

Mathieu ARÈS

Jean-François Chassay

La Littérature à l'éprouvette

Montréal, Boréal (Liberté grande), 2011, 135 p.

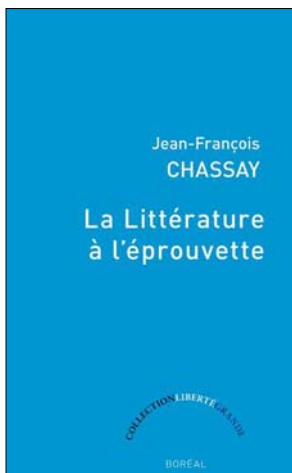
Commençons par une évidence : **Solaris** publie de la science-fiction. Et, sans vouloir généraliser, on ne peut nier l'apport de la science à ce même genre, tout comme les scientifiques, malgré l'apparente chasse gardée de leur juridiction, ne peuvent nier l'apport de la SF aux sciences dures, dont le genre a souvent été, d'une part, source d'inspiration de développements scientifiques ou technoscientifiques et, d'autre part, chien de garde éthique. C'est l'apanage de l'épistémocritique, rejeton de l'épistémologie, d'étudier cette interpénétration, cette *interrelation* qui existe entre la science et la littérature, ces deux forteresses du savoir que le profane observe comme étant opposées – en apparence seulement.

Jean-François Chassay, professeur au département d'études littéraires de l'UQAM, se penche sur la question épistémocritique de l'apport de la science dans la littérature depuis maintenant vingt-cinq ans, comme il nous le rappelle dans son dernier essai **La Littérature à l'éprouvette**, publié dans la toute nouvelle collection Liberté grande chez Boréal. La concision et surtout la limpidité

formelle du propos destinent l'essai à un large public. Chassay évite ainsi d'utiliser une langue trop dense, mais sans jamais verser dans la niaiserie : le lecteur, au fil des pages, n'est ni perdu dans le dédale du langage parfois trop hermétique de l'universitaire, ni insulté dans son intelligence.

La narration, par moments un brin humoristique, souvent grinçante lorsqu'elle profite du médium pour se faire critique sociale (les créationnistes en prennent ainsi pour leur rhume), nous convie à l'exploration de trois « objets auratiques » (expression qu'il emprunte à Georges Didi-Huberman), c'est-à-dire (*grosso modo*) trois figures, trois thèmes à caractères scientifiques qui marquent de leur empreinte, chacun à leur manière, tout un pan de la littérature : la bombe nucléaire, l'évolution et l'ADN, et l'ordinateur.

Ceux qui connaissent l'auteur (ou le professeur) retrouvent ainsi trois de ses champs d'études fétiches, qu'il revisite ici. Et il faut appuyer sur le verbe « revisiter » : le lecteur assidu d'essais, et spécifiquement l'initié en épistémocritique, aura parfois l'impression qu'il y a des redites ; non pas à l'intérieur même de l'essai en question, mais plutôt par rapport aux publications antérieures de l'auteur : pensons par exemple à **Imaginer la science : le savant et le laboratoire dans la fiction contemporaine** (Liber, 2002), **Dérives de la fin : sciences, corps et villes** (Le Quartanier, 2008), ou **Si la science m'était contée : des savants en littérature** (Seuil, 2009).



Ceci étant dit, cela n'enlève rien à la pertinence de l'ouvrage, et le néophyte sera convié à un petit panorama d'œuvres qui font emploi de l'un ou l'autre de ces objets auraliques, sans être une simple liste ou un simple collage de plusieurs résumés d'œuvres de fiction. Non, le propos est beaucoup plus réfléchi, et démontre, tout particulièrement en ce qui concerne la bombe nucléaire et l'évolution darwinienne, une connaissance très approfondie du contexte social et scientifique qui berce les œuvres en question, et qui fait toute la force de l'essai. Pour ce qui est de l'ordinateur, l'ouvrage, marqué en cela par la vitesse à laquelle la technologie évolue, ne peut que demeurer ouvert, soulevant plus de questions que n'offrant de réponses.

Mais pour en revenir à la science-fiction, celle-ci, sans toutefois posséder l'exclusivité des œuvres citées dans l'essai, y a une place de choix, pour ne pas dire la part du lion (et

en cela, vous pouvez remercier votre humble serviteur, qui a fourni une bibliographie de titres de SF à l'auteur...), bien qu'à certains moments l'ouvrage pêche par son format: trop court, on demeure un peu sur notre faim, l'auteur terminant souvent abruptement l'analyse d'une fiction pour mieux passer à une autre, alors qu'on a le sentiment persistant qu'il pouvait (voulait?) en dire davantage. Mais bien entendu, plus un essai est long, plus il se peut qu'il rebute le difficile public des librairies...

Marc Ross GAUDREAU

Galaxies 13

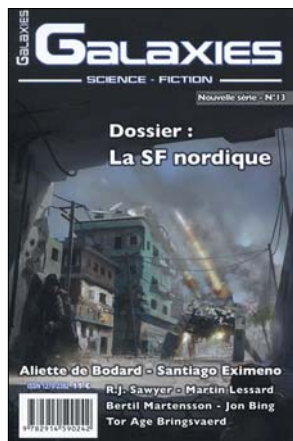
Bellaing, 2011, 192 p.

Ce numéro fatidique s'ouvre sur une nouvelle remarquable à deux titres. Son auteure, Alette de Bodard, est française et écrit en anglais. Elle n'est pas la première. Sophie Masson, dont le père est français et qui est francophone, a une riche carrière en fantasy. Mais au moins a-t-elle l'excuse de vivre en Australie et non en France. « Quand l'ombre se répand sur la maison Jaguar » (« The Jaguar House in Shadow ») fait partie d'une série, comprenant aussi des romans, où les Espagnols n'ont pu conquérir l'Amérique Centrale parce que celle-ci a d'abord été découverte par les Chinois et qu'ils y ont introduit, entre autres, la poudre à canon. Des siècles plus tard, ses habitants sont champions mondiaux en nanotechnologie mais ont conservé leurs croyances. Pour eux, si des sacrifices humains n'alimentent pas le Soleil

en sang, il mourra et le monde avec. Mais deux tendances s'affrontent : les traditionalistes (dont les prêtres, comme au temps de Moctézuma et de la guerre fleurie, font la chasse aux victimes) et les modérés, qui soutiennent que ces victimes doivent être volontaires, sans pour autant dédaigner de se saigner pour un oui ou pour un non à la manière de leurs ancêtres.

C'est l'histoire malheureuse de jeunes gens imprudents avides de liberté contre leurs aînés conservateurs, pendant que d'autres cherchent un compromis, même à leurs dépens. C'est tout autant l'étude sur la façon dont une civilisation traditionnelle peut évoluer sous l'influence de technologies avancées et sur les contradictions qui en découlent. Basée sur une connaissance étendue de la société aztèque, cette uchronie sociologique est encore remarquable par sa sincérité et son humanité. Elle a d'ailleurs été nommée pour les prix Hugo et Nebula en 2010.

Et c'est là le danger. A. de Bodard a choisi l'anglais comme vecteur et sa réussite est un mauvais exemple pour ses compatriotes (?) acharnés à cultiver une langue aux débouchés plus réduits et à qui, lorsqu'ils sollicitent des éditeurs étrangers, ces derniers demandent : « Vous n'auriez pas une version anglaise de votre récit ? » Quelle incitation à l'imiter et donc à se conformer aux standards de la SF états-unienne ! Encore plus révélateur : l'auteure n'a pas daigné traduire sa propre nouvelle. D'ailleurs, elle semble avoir fait l'impasse sur



l'écriture en français. Cela l'intéresse-t-il ? En est-elle encore capable ?

« Pas de Drapeau pour Pluto » (« The Right's Tough ») du Canadien Robert J. Sawyer utilise non sans malice un vieux procédé, celui des passagers d'un astronef qui trouvent les États-Unis bouleversés au bout d'un siècle : le pays s'est débarrassé des politiciens et de toute forme de gouvernement, considérés comme parasites, et ne s'en porte que mieux. Le Québécois Martin Lessard exploite un autre aspect de la société néo-libérale avancée. Par son traitement vieillot, son roman **Terre sans mal** consternait déjà. « Clause 207.1 » ne le rachète pas. Son idée-force est que le crédit facile, favorisé par les banques et cause de la crise immobilière états-unienne de 2007, obligera les usagers à endetter leurs enfants dès leur naissance, voire avant. Hélas, c'est un décalque fidèle du « Coût de la Vie » (« Cost of Living », 1952) de Robert Sheckley, certes mieux écrit et réactualisé

tout en en conservant l'humour féroce, mais franchement gênant. « Jours d'automne » (« Días de otoño ») de l'Espagnol Santiago Eximeno est l'histoire intimiste et poignante d'un vieillard qui, après avoir posé plus de dix fois sa candidature, se voit refuser son rêve de jeunesse : émigrer vers une autre planète.

Ce numéro propose également un dossier sur la SF nordique. Malheureusement, « De la liberté de pensée aux franges de la folie », exposé de Jerry Määta sur l'arrivée de la SF moderne et du fandom en Scandinavie, est très succinct sur la SF scandinave, qui, de toute façon, n'existe pas : il y a des SF danoise, norvégienne, suédoise et finlandaise sans grands liens entre elles. Des trois nouvelles, « Conte de Fer » (« Fairy Tale »), de Tor Åge Bringsvaerd, est un fragment succinct sur une révolte d'automates à laquelle survit un seul humain, pour avoir aimé son jouet. Plus élaboré, « Les Chiens de Lanzarote » (« Lanzarote Dogs »), de Jon Bing, est d'un intérêt réduit du point de vue SF : l'histoire a beau se passer à une époque où le niveau des océans s'est élevé de cinq mètres, elle raconte comment un navigateur débarqué aux Açores se fait dévorer par des chiens errants. Ces auteurs étant deux des quatre ou cinq grands de la SF norvégienne, ils ont produit des textes bien supérieurs. Mais qui en France comprend les langues scandinaves et connaît leur production ? Aussi la rédaction a-t-elle rempli ce dossier avec ce qu'elle pouvait, d'où l'absence de contribution danoise.

Par bonheur, « Myxomatos Forte TM » (« Myxomatos Forte TM ») sauve l'honneur. Romancier et nouvelliste relativement prolifique, Bertil Mårtensson est un des grands de la SF et de la fantasy suédoise du dernier quart du XX^e siècle. Cette nouvelle, sa dixième traduite en français après l'avoir été en anglais, en italien et en allemand, n'est sans doute pas la meilleure, mais reste plus qu'honorable. Elle décrit une époque où toutes les maladies ont été vaincues mais où, leur manque ayant causé d'énormes troubles psychologiques et sociaux, il a fallu les réintroduire officiellement sous des formes atténuées, accompagnées toutefois d'une ordonnance médicale. Ce compromis ne satisfaisant pas tout le monde, un marché noir s'est instauré, ouvrant la voie à des affections dangereuses et enfin à des germes invincibles. À ce curieux récit sociologique s'ajoutent encore un compte rendu d'une exposition norvégienne, une entrevue avec les deux Norvégiens précités et une bibliographie de la SF scandinave publiée en français (où manquent quatre romans). Si insatisfaisant ce dossier soit-il, des non-initiés ne pouvaient guère faire mieux.

Il suit ceux consacrés aux SF latino-américaine (n° 7) et russe (n° 11), indice de la part de la rédaction d'une louable volonté d'ouverture, avec en plus la publication dans d'autres numéros de textes russe, argentin, italien, estonien et finlandais (un dans chaque langue seulement) et de quelques articles sur des SF exotiques. Jusqu'à quel

point ? La revue base prudemment ses sommaires sur des apports anglo-saxons et francophones, d'où des dossiers sur le *space opera* (n° 2), Xavier Mauméjean (n° 3), Élisabeth Vonarburg (n° 4), Catherine Dufour (n° 5), Jacques Barbéri (n° 6), Cory Doctorow et Linda Nagata (n° 8), Michel Jeury (n° 9), Paul J. McAuley (n° 10) et E. C. Tubb (n° 12). Ce numéro frise presque donc l'exception.

Malheureusement, cette prise de risques aurait dû s'assortir d'une plus grande rigueur dans le choix des textes, ne fût-ce que pour ne pas conforter le lecteur dans l'idée reçue que la SF est une province anglo-saxonne et accessoirement française. Ce *Galaxies* n° 13 ne les fera peut-être pas changer d'avis. Il est, certes, inégal. Pourtant, il vaut la peine d'être lu, ne serait-ce que pour les nouvelles d'A. de Bodard et de Bertil Mårtensson.

Jean-Pierre LAIGLE

Lunatique 83

Caëstre, 2011, 160 p.

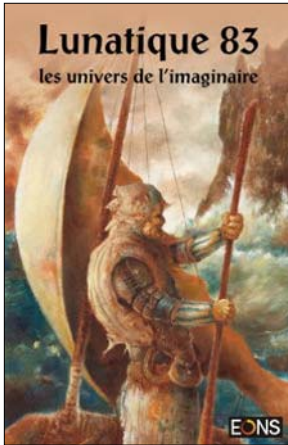
Ce numéro est le deuxième (plus le spécial consacré à Alain le Bussy) depuis l'interruption de deux ans qui a frappé ce magazine. C'est le quinzième (plus les spéciaux consacrés à Michel Demuth, Daniel Walther, Jean-Pierre Andrevon et Jacqueline H. Osterrath) de la nouvelle série, entamée en 2005 sous la direction de Jean-Pierre Fontana. L'ancienne était un fanzine ronéotypé publié de 1963 à 1973 par Jacqueline H. Osterrath, dont certains auteurs sont maintenant célèbres.

Chaque numéro comprend un dossier sur un auteur ou un dessinateur. Ici, George Barlow, plus connu pour ses traductions, articles et critiques que par ses nouvelles, parues surtout dans l'ancien *Lunatique*, mais aussi dans *Fiction*, *Galaxie* et des anthologies. Un inédit, « Le Reste de son âge », propose une transposition élaborée et astucieuse du retour d'Ulysse auprès de sa Pénélope à l'âge des étoiles. S'y ajoutent un poème en prose, une entrevue, une biographie et une bibliographie.

Parmi les nouvelles, « Increvable » de Franck Jammes relève à peine de l'insolite. « L'Huître et la perle », la mieux écrite, est une pochade surréaliste où Daniel Walther expose ses obsessions en assimilant un clitoris à une perle. « Le Preneur de Feu » (« The Fire Catcher ») de Richard Kadrey décrit un sinistre acteur de la prochaine guerre mondiale. « La Troisième Dimension » de Romain Lucazeau raconte avec humour l'expansion d'une colonie de bactéries pensantes grâce à un pot de confiture.

Jean-Pierre Andrevon renoue avec l'écologauchisme dans « Dernier Appel pour le vol Transatlantique 2026 ». Cette nouvelle utilise le difficile procédé de fragments épars pour composer un tableau catastrophique dont le lecteur doit déduire les manques. L'amorce est la pénurie de pétrole qui secoue la civilisation occidentale, ou du moins la France, et oblige à trouver des substituts. Pourtant, l'auteur est optimiste : le déclin de l'industrie arrête enfin le réchauffement climatique.

Il y a enfin deux classiques. Le plus court et le plus efficace, « Le



Fantôme de l'horloge » (« Der Uhrenspuk », 1929) de Willy Seidel concerne une maléfique horloge qui régresse dans le temps. « Mort d'un agent secret » (« Morte di un agente segreto », 1961) de Lino Aldani est un récit d'espionnage sidéral dont l'ironie compense l'âge. Suivent deux articles, un sur une bande dessinée d'après **Les Chevaliers de l'espace** de Jean-Gaston Vandel, l'autre sur **Un chalet dans les airs** d'Albert Robida.

À part ceux de George Barlow et de Lino Aldani, il n'y a pas de textes longs, ce qui n'empêche pas ceux de Willy Seidel et de Daniel Walther d'être percutants, une qualité qui manque à celui de Romain Lucazeau, satire aimable mais limitée, et celui de Jean-Pierre Andrevon, insuffisamment développé et versant un peu trop dans la facilité pour être convaincant, alors que l'actualité aurait dû inspirer un auteur engagé comme lui. C'est un peu la caractéristique de ce numéro, honnête mais pas mémorable.

Jean-Pierre LAIGLE

Le Visage vert 18

Cadillon, 2011, 192 p.

Après une interruption, ce numéro autoproduit succède à quatre publiés par les éditions Zulma, eux-mêmes précédés de douze parus chez Joëlle Losfeld et du n°1, aussi autoproduit en 1995, tous sous la direction d'un érudit passionné, Xavier Legrand-Ferrière. Une histoire distendue et mouvementée qui prouve combien il est difficile d'imposer une revue de haut niveau consacrée au fantastique, à l'insolite et même un peu à la SF classique ainsi qu'à leur étude. D'autant plus qu'elle est concurrencée par le **Boudoir des Gorgones** (vingt-deux numéros) et **Wendigo** (seulement deux).

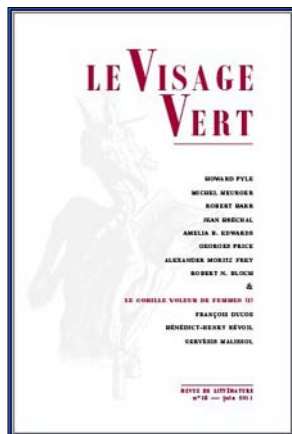
Ce numéro s'ouvre sur « Le Loup de Salem » (« The Salem Wolf », 1909) d'Howard Pyle, histoire de la malédiction d'une sorcière sur une famille. Mais c'est surtout celle d'une de ses victimes, devenue louve-garou, qui oublie ses méfaits de retour à son état humain. Cette nouvelle classique et bien écrite est assortie de l'intégralité des belles illustrations originales et s'inscrit dans le cadre de la chasse aux sorcières chez les premiers puritains états-uniens. Suit d'ailleurs une étude documentée de Michel Meurger: « Les Sorcières de Salem et la fiction américaine ».

« La Vengeance du Mort » (« The Vengeance of the Dead », 1894) de Robert Barr est basé sur une possession psychique en vue de bénéficier d'un héritage. « L'Opération merveilleuse du professeur Brigdmann »

(1900) de Jean Bréchal a pu inspirer **Les Mains d'Orlac** à Maurice Renard: le bras d'un assassin, greffé sur un mutilé, échappe au contrôle de son bénéficiaire. Plus proche de la SF sociologique, le texte « Le Roi du Léthol » (1910) de Georges Price imagine le désastre social et médical d'une nouvelle drogue permettant de se passer de sommeil et donc de travailler plus.

« Une terreur en chemin de fer » (« A Railway Panic », 1856) d'Amelia B. Edwards est une histoire de fou sans rapport avec le fantastique, mais reste un bon traitement de la terreur. Elle est suivie de son plagiat probable, « Une heure d'express » (1910) de George Price, peut-être pas indispensable. « Le Curieux » (« Der Neugierige », 1928) et « Périple » (« Rundfahrt », 1921) d'Alexander Moritz Frey sont l'un un exercice littéraire en boucle sans fin, l'autre un cauchemar en plein jour. Une étude de Robert N. Bloch sur cet auteur allemand méconnu complète ce duo intrigant.

Cette livraison se conclut par un dossier sur un fantasme colonial qui a donné lieu à une légende. Le plat de résistance est la première partie (consacrée à l'aspect « scientifique ») d'une longue étude de François Ducos, « Le Gorille voleur de femmes dans les récits de voyages », abondamment illustrée et documentée. Elle est suivie par « La Vengeance du singe » (1878) de Bénédicte-Henry Révoil et « Un drame au pays des gorilles » de Gervès Malissol (non daté), deux récits non fantastiques mais qui



montrent combien ce mythe a pris racine dans la littérature populaire.

Dans sa nouvelle mouture, **Le Visage Vert** se définit comme « revue de littérature », rejetant en apparence la notion de genre et la diluant quelque peu dans le courant général. Sa présentation à la fois sobre et soignée y concourt. Ce serait un caprice d'esthète si elle ne se référait aussi aux auteurs populaires, leur donnant même un lustre qui les met à égalité avec les « vrais » écrivains. Revue élitiste, peut-être, mais pas snob. Cet éclectisme déplaira sans doute aux amateurs durs de durs, souvent sectaires, mais pas aux curieux et aux chercheurs de trésors oubliés.

Jean-Pierre LAIGLE

Greg Keyes

The Elder Scrolls – La Cité infernale
Paris, Fleuve Noir (Fantasy), 2011,
349 p.

Greg Keyes est un auteur de fantasy original. On se souvient de sa

tétralogie *Les Royaumes d'épines et d'os*, qui mettait en scène **Le Roi de bruyère**, résurrection d'une sorte de Pan, dans un para-univers médiéval d'une grande violence. Avec ce texte il inaugure ce qui sera une série d'au moins deux textes dont un à paraître après traduction, **Lord of the Souls**. L'une des originalités de cette série, c'est d'être dérivée d'un jeu de rôle, **The Elder Scrolls**.

Dans **La Cité infernale**, on trouve avec amusement une référence à Swift qui, dans son troisième voyage, est aspiré par une île flottante, Laputa (au nom bien choisi), qui abrite des rois qui pressurent les habitants terriens. Ici, il s'agit aussi d'une île aérienne (Umbriel) qui utilise la planète (Tamriel). Le but des habitants de cette île aérienne est de se nourrir de végétaux et d'animaux de la terre, et de voler pour les cuisiner, au sens propre, les âmes des tamriens (matérielles et charnues).

Le monde d'Umbriel est très hiérarchisé: en bas les cuisines, où se

retrouve une héroïne tamrienne qui, s'étant envolée vers Umbriel pour échapper à la mort, se voit contrainte de faire la cuisine; en haut les dégustateurs qui sont les princes de cette île.

Le reste est fait de péripéties avec un prince tamrien parti pour délivrer la cuisinière, qui s'égare, est attaqué et n'atteint pas (encore) son but. La cuisinière, qui s'est échappée, est (pour le moment) dans l'impossibilité de le rejoindre. Tous deux ont en commun un secret, terrible. Et la cuisinière est celle qui permettra que s'accomplisse le destin.

Un monde bizarre, avec des êtres à demi chat, des Khajiits, des reptiles bavards qui ont des sourires de lézard, des arbres qui ont des vertus prophétiques etc. On l'aura compris, un univers original, même si les péripéties y sont prévisibles, et où la structure du jeu de rôle est palpable. Belle couverture de Paul Youll.

Roger BOZZETTO



Kay Kenyon

L'Entier et la Rose T.1: La Splendeur du ciel

Paris, Bragelonne (SF), 2011, 521 p.

Ancien pilote interstellaire, Titus Quinn vit désormais en reclus dans une maison-bunker sur les bords du Pacifique. Des années auparavant, au cours d'un voyage catastrophique, il a perdu sa femme, sa fille et tout son équipage. Seulement, le récit exact des événements est entaché de mystères: aucun autre rescapé en dehors de Titus n'a été retrouvé et celui-ci conserve le vague souvenir

d'un univers parallèle, « l'Entier », dans lequel son vaisseau aurait été projeté. La femme et la fille de Titus sont-elles prisonnières de l'Entier ? Celui-ci existe-t-il vraiment ?

Lorsqu'une station spatiale en perdition découvre par hasard un passage vers l'Entier, on demande à Titus de retourner explorer cette nouvelle dimension, qui constituerait un moyen de transport extraordinaire. Le pilote déchu accepte, désireux de retrouver sa femme et sa fille. Seulement, l'Entier n'est pas exempt d'habitants. Ceux-ci verront d'un très mauvais œil le retour de Titus dans leur monde...

La Splendeur du ciel est le premier d'une série de quatre romans publiés aux États-Unis. Kay Kenyon nous propose un arrière-monde qui a tout pour être fascinant : l'Entier n'est pas un univers rempli de planètes sphériques comme dans le nôtre, mais plutôt une sorte de monde terrestre aux ramifications infinies, surplombé par un ciel de feu. Sur ce monde, où les déserts voisinent avec des villes luxuriantes, toutes sortes de civilisations (humaines et non-humaines) se sont développées, dominés par des géants cuivrés, les Tarigs. Il y a là tout un décor capable de susciter l'intérêt tant du lecteur de SF que du lecteur de fantasy (c'est ce qui m'a poussé vers ce roman, en plus de la magnifique illustration de Stephan Martinière).

Malheureusement, si **La Splendeur du ciel** possède un *contenu* intéressant, le *contenant*, selon moi, laisse sérieusement à désirer. Écrire une bonne histoire de science-fiction



ou de fantasy ne nécessite pas seulement d'avoir un bon univers et une bonne histoire à présenter. Pour transmettre au lecteur une histoire, il faut mettre celle-ci en mots, il faut maîtriser adéquatement les techniques d'écriture (types de narration, etc.) et aussi être capable de structurer son récit de manière à accrocher le lecteur, afin que celui-ci comprenne ce qui se passe, à rendre attachants les personnages...

Or, j'ai eu l'impression que tout cela fait défaut au roman de Kenyon. Le fil du récit est sans cesse entrecoupé par des *infodumps* massives. Plutôt que de se focaliser sur quelques acteurs-clés, la narration saute constamment d'un personnage à un autre et multiplie inutilement les points de vue (beaucoup de personnages se révèlent en réalité à « usage unique »). Je ne me suis donc attaché à personne dans ce roman. Surtout pas à Titus, antipathique à souhait.

En fait, j'ai trouvé dans **La Splendeur du ciel** beaucoup de choses

inutiles. Nombre de scènes pourraient être retirées, permettant à l'histoire d'aller directement au but : le premier chapitre, les vacances de Noël de Titus, sa passion pour sa belle-sœur, la rééducation de Titus chez les habitants de l'Entier, etc. Il faut une bonne centaine de pages avant qu'on puisse enfin pénétrer dans l'Entier et une fois qu'on y est, l'histoire principale s'éparpille en plusieurs sous-intrigues, ce qui a suscité mon irritation, puis mon ennui.

Domage, car il y a de bonnes idées ici et là : notamment les scènes où l'on voit Sydney, la fille de Titus, vivre en quasi-symbiose avec les Inyx, des créatures chevalines à la fois sournoises et intelligentes.

Globalement, j'ai eu l'impression de lire un long premier jet qui demanderait à être dégrossi. Et restructuré, idéalement pour en faire un seul roman. Mais les séries sont à la mode...

Philippe-Aubert CÔTÉ

Joe Hill

Cornes

Paris, JC Lattès, 2011, 414 pages

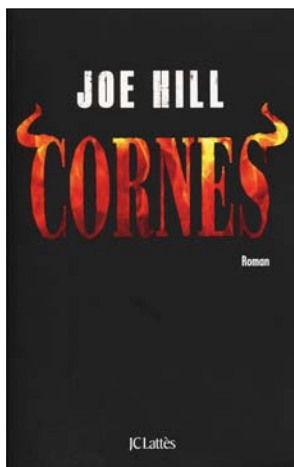
L'Enfer est pavé de bonnes intentions et parfois de très mauvaises.

Ig Perrish se réveille avec la gueule de bois... et deux cornes sur le front. Pourquoi ? Quels actes à ce point immondes a-t-il pu commettre hier soir, après s'être saoulé à mort pour tenter d'oublier Merrin ? Merrin, l'amour de sa vie, qui a été assassinée et violée il y a un an déjà. Rare sont ceux qui, parmi les habitants de Gideon, ont cru à l'innocence d'Ig

face à ce meurtre ignoble. Trop de preuves s'accumulaient contre lui. Heureusement, il fut acquitté même si la plupart des habitants le croient encore coupable aujourd'hui. Quant au véritable meurtrier, qu'Ig recherche toujours, il semble avoir disparu dans la nature. Mais peut-être qu'avec les cornes qui viennent de lui pousser sur la tête, Ig pourra le retracer et enfin venger Merrin. Après tout, les gens qu'il approche se mettent à lui confier leurs secrets les plus inavouables... comme s'ils se confessaient au diable lui-même !

Il s'agit là d'un scénario qui apparaît à première vue très classique pour tout amateur de fantastique... mais qu'en est-il vraiment, au-delà des apparences ? Après **Le Costume du mort**, premier roman surprenant, et l'excellent recueil de nouvelles **Fantômes : histoires troubles** qui a suivi, Joe Hill se devait de relever l'immense défi que représente une troisième offrande : surpasser les attentes déjà hautes de ses lecteurs. Remporte-t-il son pari ? Oui et non. Ma réponse me fait sourire alors que je l'écris puisqu'elle représente bien la dualité bien/mal présente ici.

Cornes propose une histoire de vengeance efficace dont la qualité principale repose sur les personnages. Cette même qualité se retrouvait également dans les précédents livres de Hill et c'est ce qui m'avait tant séduit chez cet auteur prometteur. Une fois encore, il a réussi à me faire entrer dans son imaginaire étrange, à me faire croire en ce petit village de Gideon et à ses habitants tous saints en apparence, mais camouflant



tant bien que mal leurs démons intérieurs et des péchés. Le personnage principal devient de plus en plus attachant au fur et à mesure qu'on le découvre, au fil des événements présents et, surtout, de ses souvenirs.

Parce que l'autre force majeure de **Cornes**, ce sont les savoureux souvenirs de jeunesse qui rappellent certaines des meilleures histoires de Stephen King (**Ça** ou **Le Corps**). En tant que lecteur, on assiste avec nostalgie aux amitiés adolescentes d'Ig, à son premier et seul amour en la personne de Merrin, cette jolie rouquine... ce qui rend le roman d'autant plus tragique qu'on connaît le présent et les épreuves qui attendent Ig. Le bonheur est tangible dans ce passé pas si lointain, mais Ig n'est plus que l'ombre de celui qu'il était, à l'ombre du paradis. Le roman en est un de contraste; il alterne constamment entre présent et passé, bonheur et malheur, amour et haine, lumière et ténèbres.

Par contre, le roman souffre de quelques longueurs quand on se trouve dans le présent, surtout dans la première partie du livre, où Ig apprivoise le nouveau don que lui confèrent les cornes sur son front. Parce que, une fois qu'on comprend comment fonctionne ce pouvoir surnaturel, on a hâte que ça débouche sur autre chose. Heureusement, ce qui nous attend dans la deuxième partie, ce sont les souvenirs d'Ig qui apportent un souffle revigorant à la lecture. Et les parties suivantes présentent des révélations surprenantes et une vengeance digne de ce nom. Si le début de l'histoire m'avait laissé plutôt froid, les flammes de l'Enfer, elles, sont venues me chercher quelques dizaines de pages plus loin.

En somme, je dirais que **Cornes** est un très bon roman fantastique pour tous les amateurs de personnages qui cachent des secrets très sombres et pour ceux qui, comme moi, aiment plonger dans la douce nostalgie d'une jeunesse heureuse.

Jonathan REYNOLDS

Jesse Petersen
Zombie thérapie

Paris, Milady, 2011, 284 p.

Après que la *chick-lit* ait essaimé dans le très populaire sous-genre du roman de vampires (à travers la trop souvent insipide *bit-lit*), il semble que le dernier rejeton en règle de la littérature populaire destinée aux femmes modernes et branchées emprunte le cadre d'une apocalypse zombie pour mieux donner des leçons de vie de couple.

Arrêt sur image.

Si si. Vous avez bien lu. Le roman de Jesse Petersen, traduit de l'anglais sous le titre **Zombie thérapie**, est bel et bien un *crossover*, un hybride contre-nature entre l'horreur *gore* de la fiction d'une pandémie de zombies anthropophages et la légèreté d'un ouvrage de croissance personnelle à la sauce John Gray (auquel on doit toute la série psychopop des *Men are from Mars, Women are from Venus* trônant sur toute bonne cuvette des toilettes de couples au quotidien ennuyant/envahissant). On s'en doute, une telle alliance, de prime abord impossible, verra l'un des deux amants négligé.

Et hélas pour nous, amateurs de littérature de genre de l'imaginaire, ce sont bel et bien les zombies qui pâtissent. Le synopsis tient en deux lignes : un couple sur le point de divorcer ranime sa flamme alors que la population de Seattle, puis de la Côte Ouest tout entière, se métamorphose en zombies affamés. Certes, il y a bien de la cervelle putréfiée qui gicle sous les coups d'armes à feu/blanches/contondantes variées. On a même droit à des écrasements de cadavres animés sous des roues de voiture.

Sauf que l'apocalypse zombie ici dépeinte est à classer dans le registre de la satire – mais non pas d'une satire *gore* très sanguinolente, digne d'un bon court-métrage issu du festival Spasm, où la monstration de l'abject se fait dans une débauche hyperbolique qui est la signature de toute fiction eschatologique honorable mettant en scène des morts-vivants cannibales et contagieux.

Non, c'est plutôt une satire légère, au ton badin, s'insérant dans des scènes à la violence épurée, où les descriptions détaillées cèdent le pas à un rythme rapide... qui ne fonctionne pas. Les péripéties secondaires se multiplient, se terminant invariablement de manière trop expéditive, laissant le lecteur sur sa faim.

À certains moments, l'auteur fait pourtant montre d'éléments ma foi fort intéressants, comme cette secte d'illuminés, survivants des morsures zombies et terrés dans un casino où les morts continuent à faire fonctionner les machines à sous, inlassablement; secte qui a tôt fait de séquestrer notre couple de héros. On se dit : ah ! voilà qui devient captivant ! Et bien non. L'auteur évacue cette sous-intrigue du revers de la main, nos deux héros, désormais (ré)unis par la menace anthropophage, organisant une évasion par trop facile, le chapitre se terminant par une morale mièvre sur la construction/solidification du couple,



morale d'ailleurs annoncée à chaque sous-titre de chapitre, chose Ô combien agaçante d'ailleurs, l'amorce d'un chapitre tuant invariablement l'embryon de suspense que l'ensemble aurait pu avoir.

On note également une fâcheuse complaisance à la promotion publicitaire, les marques se succédant comme un défilé, les chandails Nike côtoyant les consoles Xbox et autres camionnettes Cadillac Escalade. Le lecteur ne peut que se questionner sur l'utilité de telles insertions. L'auteur recevrait-il des subsides? Chose certaine, s'il s'agit d'un effet de style pour faire « branché », ma foi, c'est

un échec, la chose m'étant plutôt apparue comme une sérieuse insulte à l'intelligence du lectorat. Il faut dire que les clichés du sous-genre du récit de zombie se succèdent de manière prévisible; la faiblesse du langage se faisant le miroir de la faiblesse de l'intrigue.

L'originalité de l'entreprise fictive de Jesse Petersen est certes louable, mais l'ensemble, malheureusement, tombe à plat. Comme quoi, l'ajout de zombies à un fade récit ne garantit pas la réussite romanesque.

Domage.

Marc Ross GAUDREULT



LIBRAIRIE
PANTOUTE

Deux librairies
pour un choix
exceptionnel
en **science-fiction**

Saint-Roch
286, rue Saint-Joseph Est
Québec QC G1K 3A9
Tél.: (418) 692-1175

Vieux-Québec
1100, rue Saint-Jean
Québec QC G1R 1S5
Tél.: (418) 694-9748

www.librairiepantoute.com

Un site indépendant pour vos achats sécurisés en science-fiction



par **Pascale RAUD** et **Norbert SPEHNER**

En raison de sa périodicité trimestrielle, de sa formule et de son nombre restreint de collaborateurs, la revue **Solaris** ne peut couvrir l'ensemble de la production de romans SF, fantastique et fantasy. Cette rubrique propose donc de présenter un pourcentage non négligeable des livres disponibles en librairie au moment de la parution du numéro. Il ne s'agit pas ici de recensions critiques, mais strictement d'informations basées sur les communiqués de presse, les 4^{es} de couverture, les articles consultés, etc. C'est pourquoi l'indication du genre (FA : fantastique ; FY : fantasy ; SF : science-fiction ; HY : plusieurs genres) doit être considérée pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une simple indication préliminaire ! Enfin, il est utile de préciser que ne sont pas présentés ici les livres dont nous traitons dans nos articles et rubriques critiques. La mention (R) indique une réédition.

Daniel ABRAHAM
(FY) **Les Cités de lumière T.4 : La Saison de la paix**
Paris, Fleuve Noir (Fantasy), 2011, 432 p.

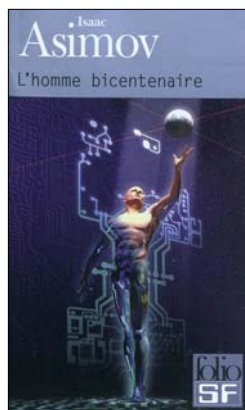
La guerre qui a ravagé les Cités du Khaiem a laissé les femmes du Khaiem et les hommes du Galt stériles. L'Empereur d'Otah tente de réparer ses erreurs en créant de nouveaux andats par le biais de poètes femmes, bien que cela brise la tradition séculaire.

Kevin J. ANDERSON
(SF) **La Saga des Sept Soleils T.7 : Mondes en cendres**
Paris, Bragelonne (Science-fiction), 2011, 576 p.

Dernier tome de cette saga de space opera flamboyante. Le président de la Ligue Hanséatique veut définitivement mettre l'humanité sous son pouvoir et est prêt à tout pour cela.

Fabrice ANFOSSO
(R) (FY) **Le Chemin des fées**
Triel-sur-Seine, Lokomodo, 2011, 480 p.

Isaac ASIMOV
(R) (SF) **L'Homme bicentenaire**
Paris, Folio SF, 2011, 354 p.



L. A. BANKS

(FA) **Les Arcanes de la Lune rouge T.2: Pur sang**

Grainville, City, 2011, 356 p.

Une jeune femme soldat d'élite a pour mission d'empêcher le trafic de sang de loup-garou contaminé et une faction de loups-garous ultra-violents tente de prendre le pouvoir.

René BARJAVEL

(R) (SF) **La Nuit des temps**

Paris, Presses de la Cité, 2011, 360 p.

Stephen BAXTER

(R) (SF) **Les Univers multiples T.3: Origine**

Paris, Pocket (Science-fiction), 2011, 766 p.

Alfred BESTER

(R) (SF) **L'Homme démolé**

Paris, Folio SF, 2011, 308 p.

Olivier BIDCHIREN

(FA) **Les Mémoires émouvantes**

Triel-sur-Seine, Lokomodo, 2010, 132 p.

Séléna est transportée malgré elle parmi les Mayas et découvrir ce qu'ils sont vraiment et, surtout, ce que la fameuse prophétie concernant le 21 décembre 2012 signifie réellement.

Olivier BIDCHIREN

(R) (FA) **Dans l'antre des esprits**

Triel-sur-Seine, Lokomodo (Fantastique), 2011, 216 p.

Jean-Marc BONNEL

(FY) **La Marque de Tétraskèle T.2: L'Âme d'une reine**

Waterloo, Michel Quintin, 2011, 336 p.

La reine Isaure est morte: il faut départager ses filles jumelles pour choisir la nouvelle reine, celle que la prophétie a désignée comme la reine qui amènera le malheur sur le royaume.

Charlotte BOUSQUET

(FY) **L'Archipel des Numinées T.3: Matricia**

Paris, Mnémos (Icares), 2011, 280 p.

Les terres de Matricia ont été ravagées par la peste cendreuse. Tandis que le nécromancien Angelo di Larini cherche un remède contre le mal qui ronge Matricia, d'autres s'affrontent à coups de lames de tarot tirées du Jeu du Destin.

Peter V. BRETT

(R) (FY) **Le Cycle des démons T.1: L'Homme-rune**

Paris, Milady (Poche), 2011, 672 p.

Patricia BRIGGS

(R) (FY) **Corbeau, l'intégrale**

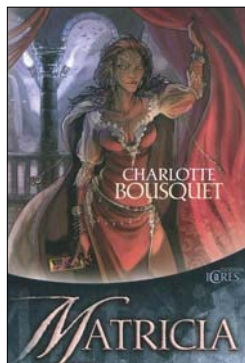
Paris, Milady (Poche fantasy), 2011, 864 p.

Kristen BRITAIN

(FY) **Cavalier vert T.4: Le Voile noir**

Paris, Bragelonne, 2011, 648 p.

Karigan, désormais Cavalier Vert, est désignée pour empêcher des sorciers de briser la frontière avec la maléfique forêt du Voile Noir, qui abrite une puissante et millénaire sorcellerie.



Lois McMaster BUJOLD

(SF) **La Saga Vorkosigan : Cryoburn**

Paris, J'ai Lu (Nouveaux Millénaires), 2011, 382 p.

Cryoburn marque le retour de Miles Vorkosigan, le meilleur agent de l'empereur Gregor. Il est envoyé dans le système de Barrayar pour enquêter sur une cryocorps qui a décidé d'y étendre ses activités.

Jean-Michel CALVEZ

(R) (FA) **Le Miroir du temps**

Triel-sur-Seine, Lokomodo (Fantastique), 2011, 384 p.

Orson Scott CARD

(SF) **Les Mages de Westil T.1 : La Porte perdue**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2011, 413 p.

Le jeune adolescent Danny, descendant des dieux norrois, découvre qu'il a le pouvoir d'ouvrir des portes vers le monde de Westil, d'où viennent les dieux. Mais Loki avait fermé ces portes magiques et les Familles ont juré d'éliminer tous les porte-mages comme Danny, afin de préserver l'équilibre entre les mondes.

Jacqueline CAREY

(FY) **Imriel T.3 : La Grâce de Kushiel**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2011, 664 p.

Imriel et Sidonie veulent montrer leur amour au grand jour. Mais les D'Angelins n'ont pas l'intention de pardonner à Imriel les crimes de sa mère Mélisande. Pour s'unir à Sidonie, Imriel devra ramener sa mère en Terre d'Ange, afin qu'elle soit jugée et exécutée.

Gail CARRIGER

(FA) **Le Protectorat de l'ombre : Sans forme**

Paris, Orbit, 2011, 318 p.

Miss Alexia Tarabotti – qui, sans être une vampire, est née sans âme – est devenue Lady Alexia Woolsey. Un jour, son mari (loup-garou de son état) disparaît sans donner d'explication. Elle décide donc de prendre l'affaire en main, armée de sa fidèle ombrelle, même si la reine Victoria n'est pas vraiment de son côté.

Trudi CAVANAN

(FY) **Les Chroniques du magicien noir T.2 : La Renégate**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2011, 427 p.

La magicienne noire Sonea continue de rechercher le renégat Skellin, dont l'influence prend encore de l'ampleur. Les *Chroniques du magicien noir* sont la suite directe de la *Trilogie du magicien noir*.

Mark CHADBOURN

(R) (FY) **L'Âge du chaos T.2 : Aux heures les plus sombres**

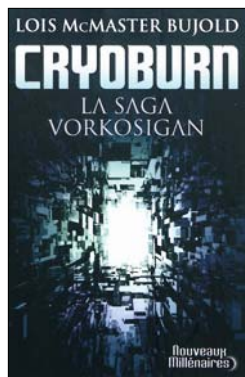
Paris, Le Livre de Poche (Fantasy), 2011, 829 p.

Arthur C. CLARKE

(R) (SF) **La Trilogie de l'espace, l'intégrale**

Paris, Milady (Poche science-fiction), 2011, 713 p.

Comprend les romans **Îles de l'espace**, **Les Sables de Mars** et **Lumière cendrée**.



Michael COBLEY

(SF) **Le Feu de l'humanité T.1 : L'Ombre de la longue nuit**
Paris, Bragelonne (Science-fiction), 2011, 477 p.

Attaqués par des extraterrestres implacables, les Terriens ont trouvé leur salut en partant coloniser la galaxie. Cent cinquante ans plus tard, l'humanité vit dans le monde de Darien et cohabite avec la race indigène, les Uvovos.

Fabrice COLIN

(R) (FY) **Winterheim**
Paris, Pygmalion (Fantasy), 2011, 603 p.

Comprend **Le Fils des ténèbres**, **La Saison des conquêtes** et **La Fonte des rêves**.

COLLECTIF

(FA) **Lune de miel, lune de sang**
Paris, Milady (Bit-lit poche), 2011, 471 p.

Neuf récits de bit-lit, pour les amateurs accros à Jim Butcher, Kelley Armstrong, Marjori M. Liu, Ronda Thompson, Lilit Saintcrow, etc.

Glen COOK

(R) (FY) **Les Annales de la Compagnie noire T.13: Soldats de la pierre vol. 2**

Paris, J'ai Lu (Fantasy), 2011, 413 p.

Elsbeth COOPER

(FY) **La Chasse sauvage T.1 : Les Chants de la Terre**
Paris, Bragelonne (Fantasy), 2011, 476 p.

Gair est le seul à pouvoir entendre le Chant, la terrible magie qui le tuera s'il ne parvient pas à la maîtriser. Persécuté par les Chevaliers de l'Église, il n'a plus que les Protecteurs du Voile comme espoir.

Anaïs CROS

(R) (FA) **Les Lunes de sang**
Triel-sur-Seine, Lokomodo (Fantastique), 2011, 605 p.

Mary Janice DAVIDSON

(FA) **Queen Betsy T.5: Vampire et casée**
Paris, Milady (Bit-lit poche), 2011, 252 p.

Bit-lit branchée pour fans de vampires et de mode.

Ludovic DELORAINÉ

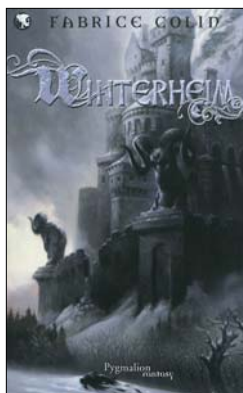
(FY) **Le Clan Fimbulsson**
Triel-sur-Seine, Asgard (Reflets d'ailleurs), 2011, 332 p.

Au cœur des terres du Nord, le Clan Fimbulsson doit fuir Vert-Lieu pour trouver une nouvelle patrie : ainsi en ont décidé les Dieux.

Guillermo DEL TORO et Chuck HOGAN

(FA) **La Lignée T.3 : La Nuit éternelle**
Paris, Presses de la Cité, 2011, 392 p.

Dernier volet de la trilogie. Après l'apocalypse nucléaire déclenchée par le Maître, les vampires ont proliféré et règnent sur la Terre. Seul un groupe de survivants résiste encore. Mais leur leader est face à un choix déchirant : sauver son fils ou le sacrifier pour sauver l'humanité entière.



Dany DESJEAN

(FA) **La Croix de Lucifer T.1 : Le Réveil millénaire de l'Hagarim**

(FA) **La Croix de Lucifer T.2 : Les Frères humains d'Argatha**

(FA) **La Croix de Lucifer T.3 : Assaut infernal sur la banquise**

Montréal, Guérin, 2011, 528, 384 et 592 p.

« Monstre ancestral machiavélique, l'Hagarim poursuit ses attaques meurtrières sur la Terre tous les 15000 ans. Deux scientifiques chevronnées sur la Terre tous les 15000 ans. Deux scientifiques chevronnées partent à la recherche d'une arme mystérieuse de riposte... Leur intelligence et l'avancée technologique des peuples anciens réussiront-elles cette fois-ci à contrer l'Hagarim et l'être démoniaque derrière cette fatalité humaine? »

Stephen DONALDSON

(R) (FY) **Les Chroniques de Thomas Covenant : l'intégrale du premier cycle**

Paris, Le Pré aux clercs (Fantasy), 2011, 1275 p.

Comprend **La Malédiction du Rogue**, **La Retraite maudite** et **La Terre dévastée**.

Catherine DUFOUR

(R) (SF) **L'Accroissement mathématique du plaisir**

Paris, Folio SF, 2011, 524 p.

Dave DUNCAN

(R) (FY) **Les Lames du roi : l'intégrale**

Paris, Bragelonne, 2011, 934 p.

Comprend **L'Insigne du chancelier**, **Le Seigneur des terres de feu** et **Un ciel d'épées**.

Valerio EVANGELISTI

(R) (FA) **Nicolas Eymerich, inquisiteur**

(R) (FA) **Les Chaînes d'Eymerich**

Clamart, La Volte (Science-fiction), 2011, 201 et 246 p.

Franck FERRIC

(FY) **Les Tangences divines**

Logonna-Daoulas, Du Riez, 2011, 314 p.

Égoutier de son métier, Théodule avait décidé de prendre un repos mérité. Mais il se retrouve embringué dans une quête divine, à la recherche d'un dieu antique.

Franck FERRIC

(R) (FA) **Marchés nocturnes**

Triel-sur-Seine, Lokomodo (Fantastique), 2011, 293 p.

Lynn FLEWELLING

(FY) **Nightrunner T.3 : La Lune des traîtres**

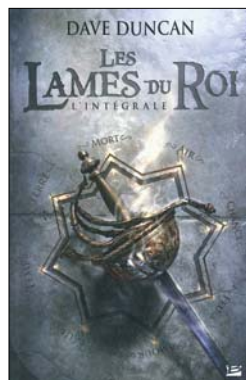
Paris, Bragelonne (Fantasy), 2011, 571 p.

Volontairement exilés, Seregil et Alec sont appelés par la reine Idrilain qui les envoie en Aurènen, le pays d'origine de Seregil. Ce dernier devra faire face à son propre passé.

Matt FORBECK

(SF) **Amortels**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2011, 336 p.



L'agent secret Dooley – l'homme le plus vieux du monde – est ressuscité (du moins son esprit est sauvegardé et transféré dans un clone) pour pouvoir enquêter sur son propre assassinat.

Guillaume FOURTAUX
(FY) **Aux frontières de l'aube**

Triel-sur-Seine, Asgard (Reflets d'ailleurs), 2011, 440 p.

En Translavynie, le comte Vlad III Milocescu conduit la résistance contre l'armée des ténèbres qui a envahi le pays. Il est rejoint par Anastase Lupescu, le fils d'une dryade, qui traque de son côté de mystérieux métamorphes.

David GEMMELL
(R) (FY) **La Légende de Marche-Mort**

Paris, Milady (Poche fantasy), 2011, 472 p.

Laurent GENEFORT
(R) (SF) **Le Sang des immortels**

Rennes, Critic (Science-fiction), 2011, 207 p.

Franck GUILBERT
(R) (FA) **Thomas ou Au lendemain du dernier jour**

Triel-sur-Seine, Lokomodo (Fantastique), 2011, 384 p.

Franck GUILBERT
(FA) **Ultima fata T.1 : Laura ou Les Chemins du destin**

Triel-sur-Seine, Lokomodo (Fantastique), 2010, 279 p.

Alors qu'ils se rendaient dans leur maison de vacances, un couple assiste à un accident de voiture. Peu après, d'étranges phénomènes commencent à se produire, dont l'apparition fantomatique et régulière d'une jeune femme blonde.

Céline GUILLAUME
(R) (FA) **Le Serment de Cassandra**

Triel-sur-Seine, Lokomodo (Fantastique), 2010, 211 p.

Laurell K. HAMILTON
(R) (FA) **Anita Blake l'intégrale T.1**

Paris, Bragelonne, 2011, 781 p.

Comprend les romans **Plaisirs coupables**, **Le Cadavre rieur** et **Le Cirque des damnés**.

Peter F. HAMILTON
(SF) **Greg Mandel T.3 : Nano**

Paris, Milady (Poche science-fiction), 2011, 726 p.

Greg Mandel est un ancien soldat d'élite dont l'implant biotechnologique est un atout majeur. Il est engagé par Julia, directrice d'une compagnie qui est le fer de lance de la conquête spatiale et dont le mari a disparu. Julia s'est fait livrer anonymement une fleur aux propriétés ADN spectaculaires alors que ses concurrents affirment avoir acquis une technologie révolutionnaire.

Robin HOBBS
(FY) **Les Cités des Anciens T.4 : La Décrue**

Paris, Pygmalion (Fantasy), 2011, 346 p.

Dans ce quatrième volume, une crue catastrophique a durement touché l'expédition vers la cité légendaire des Anciens. Le



groupe de survivants tente de se reconstruire et continuer la mission.

Robin HOBBS

(R) (FY) **La Cité des Anciens T.1 : Dragons et serpents**
Paris, J'ai Lu (Fantasy), 2011, 317 p.

Ernst Theodor Amadeus HOFFMANN et Prosper MÉRIMÉE

(R) (FA) **La Femme vampire, suivi de La Guzla**
Paris, Sirius (Frissons), 2011, 386 p.

Julie Victoria JONES

(R) (FY) **L'Épée des ombres T.2 : la Forteresse de glace grise**
Paris, Le Livre de Poche (Fantasy), 2011, 887 p.

John Patrick KELLY

(R) (SF) **Regarde le soleil**
Paris, Folio SF, 2011, 352 p.

Stephen LAWHEAD

(R) (FY) **Le Roi corbeau T.2 : Will**
Paris, Le Livre de Poche (Fantasy), 2011, 518 p.

Ursula LE GUIN

(R) (SF) **La Vallée de l'éternel retour**
Paris, Mnémos (Ourobores), 2011, 354 p.

Serge LEHMAN

(R) (SF) **Le Haut lieu et autres espaces inhabitables**
Paris, Folio SF, 2011, 292 p.

Emmanuelle MAIA

(R) (FA) **La Croix du néant**
Triel-sur-Seine, Lokomodo (Fantastique), 2010, 369 p.

Juliet MARILLIER

(FY) **Enfant de la prophétie T.1**

(FY) **Enfant de la prophétie T.2**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2011, 382 et 380 p.

Enfant de la prophétie fait suite à **Sœur des cygnes** et **Fils de l'ombre**, et clôt la trilogie de Septenaigue. Fainne, éduquée dans les arts de la magie, est vouée à détruire Septenaigue et reconquérir les îles sacrées.

Isaac MARION

(FA) **Vivants**

Paris, Bragelonne, 2011, 317 p.

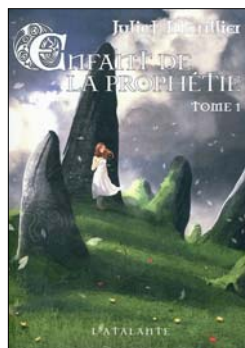
Un zombie décide de ne pas tuer sa victime. Une étrange relation se noue entre les deux êtres, qui bafouent les règles des Vivants et des Morts.

Ari MARMELL

(FY) **Corvis Rebane T.1 : L'Ombre du conquérant**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2011, 474 p.

Autrefois appelé la Terreur de l'Est lorsqu'il portait son armure noire ensorcelée, Rebane a disparu un jour après avoir enlevé une jeune noble, Tyannon. Il élève désormais ses enfants avec Tyannon, devenue sa femme, dans une paisible retraite. Jusqu'au jour où sa fille est agressée.



Thomas MAUFRÖID

(FA) **En cages**

Triel-sur-Seine, Lokomodo (Fantastique), 2010, 207 p.

Un avocat prend un ascenseur qui le mène directement en Enfer. Un réalisateur d'émissions extrêmes perd la raison lorsque son nouveau projet est mis en péril par un invité imprévu. Deux destins différents, deux hommes qui causent leur propre perte.

Anne McCAFFREY

(R) (FY) **La Ballade de Pern, l'intégrale T.4**

Paris, Pocket (Fantasy), 2011, 760 p.

Ian McDONALD

(R) (SF) **Brasyl**

Paris, Folio SF, 2011, 535 p.

Seanen McGUIRE

(FA) **October Daye T.2: Les Racines de la trahison**

Paris, Pygmalion (Darklight), 2011, 467 p.

Le monde des faës existe. October Daye est chevalier auprès du duc des Collines Ombragées. Sa nouvelle mission: aller en Californie pour veiller sur la nièce du duc, January, une mission beaucoup plus compliqué qu'il n'y paraît.

China MIÉVILLE

(R) (FY) **Le Concile de Fer**

Paris, Pocket (Fantasy), 2011, 731 p.

Javier NEGRETE

(FY) **Chronique de Tramorée T.3: Yugaroï, la nuit des dieux**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2011, 480 p.

Bien que devenu le Zémalnit, Derguin Dorion se fait dérober l'Épée de feu, ce qui entraîne de funestes conséquences pour l'humanité. Par ailleurs, les Yugaroï sont de retour et le Roi Gris a disparu: plus rien n'empêche le dieu fou de revenir en Tramorée.

Justine NIOGRET

(R) (FY) **Chien du heaume**

Paris, J'ai Lu (Fantasy), 2011, 222 p.

Gaëlle NOHANT

(R) (FA) **L'Ancre des rêves**

Paris, Pocket, 2011, 352 p.

Henry Lion OLDIE

(FY) **La Loi des mages T.1**

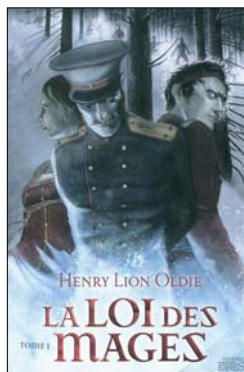
Paris, Mnémos (Dédales), 2011, 347 p.

La Dame de Carreau et le Valet de Pique sont deux mages qui ont connu le bagne pour avoir pratiqué leur art. Lorsqu'ils sont contraints de fuir la résidence à laquelle ils avaient été assignés, ils découvriront que le gouvernement russe n'est pas le seul à leur vouloir du mal.

Aleksei PEKHOV

(FY) **Les Chroniques de Siala T.2: Le Prédateur d'ombre**

Paris, Pygmalion (Fantasy), 2011, 420 p.



Harold l'Ombre et ses compagnons se dirigent vers le Palais d'Os, qui renferme le seul artefact qui pourrait arrêter les armées de l'Innommable: une Corne magique. Mais celle-ci est bien gardée.

Anthony PIERS

(R) (FY) **Xanth, l'intégrale T.1**

Paris, Bragelonne, 2011, 834 p.

Comprend les trois premiers tomes de la série.

Franck PLASSE

(FY) **Rubedo, la conspiration des Lumières**

Paris, Mnémos (Dédales), 2011, 236 p.

À l'aube de la révolution française, l'intrigant Comte de Saint-Germain (on le dit faiseur d'or et immortel) se lance dans une aventure autour du secret de la Dame Bleue.

John William POLIDORI, Charles NODIER et John STAGG

(R) (FA) **Le Vampyre, une légende, suivi de Lord Ruthwen ou les vampires et The Vampyre**

Paris, Sirius (Frissons), 2011.

Terry PRATCHETT

(FY) **Nouvelles du Disque-monde**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2011, 124 p.

Pratchett a écrit peu de nouvelles au cours de sa longue carrière d'écrivain: les voici toutes réunies dans un même recueil. Elles font toutes partie du corpus du Disque-monde.

Terry PRATCHETT

(FY) **La Mort du Disque-monde**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2011, 858 p.

Trois histoires de la série de La Mort des *Annales du Disque-monde*. Comprend les romans **Mortimer**, **Le Faucheur** et **Accros du roc**.

Terry PRATCHETT

(R) (FY) **Les Ch'tits hommes libres: un roman du Disque-monde**

Paris, Pocket (Fantasy), 2011, 317 p.

Terry PRATCHETT

(R) (FY) **Les Annales du Disque-monde T.25: Le Cinquième éléphant**

Paris, Pocket (Fantasy), 2011, 438 p.

Kim Stanley ROBINSON

(SF) **Le Rêve de Galilée**

Paris, Presses de la Cité (Science-fiction), 2011, 583 p.

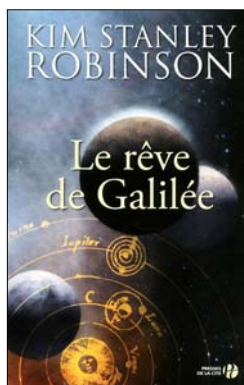
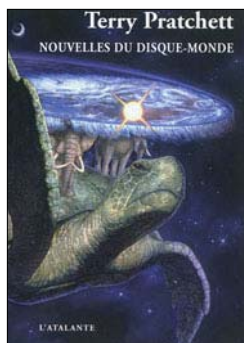
Venise 1609. Galilée rencontre un étranger qui l'aide à mettre au point un télescope révolutionnaire, qui lui ouvre les portes du monde de cet homme. Celui-ci vient d'Europe, la deuxième lune de Jupiter en 3020. Galilée commence à voyager entre le XVII^e et le 4^e millénaire.

Michel ROZENBERG

(FA) **Les Reflets de la conscience**

Triel-sur-Seine, Asgard (Les nuits d'avril), 2010, 225 p.

Recueil de sept nouvelles étranges, où « la vie quotidienne dérape pour devenir le pire des cauchemars ».



Carl SAGAN

(R) (SF) **Contact**

Paris, Mnémos (Dédales), 2011, 342 p.

Lilith SAINTCROW

(FA) **À la droite du diable**

Paris, Orbit, 2011, 363 p.

Main droite du diable, Danny Valentine, nécromante et mercenaire, traque quatre démons renégats échappés de l'Enfer.

Simon SANAHUJAS

(FY) **Karn T.1 : Nereliath**

Triel-sur-Seine, Asgard (Reflète d'ailleurs), 2011, 327 p.

Après la découverte d'un lieu hanté par de dangereux serpents de mer, la moitié des royaumes lancent leurs flottes pour explorer ces eaux lointaines. Karn, aventurier originaire du pays de Luxia, se joint aux pirates de la mer Insulaire.

Patrick SENÉCAL

(FA) **Malphas T.1 : Le Cas des casiers carnassiers**

Lévis, Alire (GF), 2011, 337 p.

Julien Sarkozy est un professeur de littérature dont la dernière chance réside dans l'emploi offert le cégep de Malphas. Après tout ce qui s'est passé dans sa vie, il est soulagé que quelqu'un veuille bien l'engager. Mais ce qui s'annonce comme une année tranquille va peut-être se transformer en quelque chose de bien plus rock'n'roll...

Sam SYKES

(FY) **La Porte des Eons T.1 : Le Livre des Abysses**

Paris, Fleuve Noir (Fantasy), 2011, 554 p.

Une bande d'aventuriers – dont le chef semble être la proie d'un sérieux trouble de la personnalité – est chargée de retrouver le Codex de l'Outremonde, un artefact assez puissant pour libérer la reine Kraken qui hante les abysses.

Marcel THEROUX

(R) (SF) **Au nord du monde**

Paris, 10/18 (Domaine étranger), 2011, 347 p.

Alexeï TOLSTOÏ, Alexandre DUMAS et Pierre-Alexis PONSON DU TERRAIL

(R) (FA) **La Famille du Vourdalak, suivi de La Dame pâle et La Baronne trépassée**

Pris, Sirius (Frissons), 2011, 468 p.

Adrien TOMAS

(FY) **La Geste du sixième royaume**

Paris, Mnémos (Icares), 2011, 511 p.

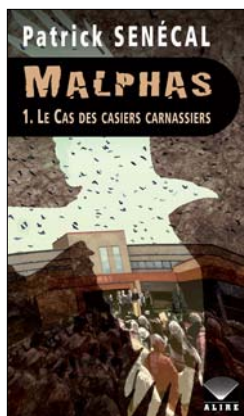
On dit que la Grande Forêt légendaire est peuplée des rêves, cauchemars, créatures oniriques et fantastiques des humains. Hostile et impénétrable, la population se tient loin de cet endroit. Mais cinq personnes sont inexplicablement attirées là-bas : que vont-ils y trouver ?

Élisabeth TREMBLAY

(FY) **Filles de lune T.5 : L'Héritier**

Boucherville, De Mortagne, 2011, 552 p.

La guerre est aux portes de Ramchad. Tous s'attendent au pire : la résurrection de l'armée des morts. Naïla tente de survivre,



tout en essayant de retenir Alix, qui est soumis à la tentation d'un héritage qu'il n'a jamais voulu. Dernier volume de la série.

Jean-Nicholas VACHON

(FA) **Le Voleur de voix T.2: La Diva et le prince romantique**
Waterloo, Michel Quintin, 2011, 550 p.

« Depuis qu'il a volé le diamant bleu enchâssé dans le visage d'une idole, au cœur de la jungle indienne, Maximilien est possédé par un démon buveur de sang. Rien ne peut le rendre à son humanité perdue, sinon la magie qu'exerce sur lui la voix humaine. » Deuxième tome de la trilogie, inspirée de la vie du castrat Farinelli.

Estelle VALLS DE GOMIS

(R) (FA) **Le Cabaret vert: déités disparues et esthètes immoraux**

Triel-sur-Seine, Lokomodo, 2011, 260 p.

Jack VANCE

(R) (SF) **Les Chroniques de Durdane**

Paris, Folio SF, 2011, 766 p.

Comprend les romans **L'Homme sans visage**, **Les Paladins de la liberté** et **Asutra!**.

Patrick S. VAST

(FA) **L'Héritière d'Owlon**

Logonna-Daoulas, Du Riez (Brumes étranges), 2011, 192 p.

1860. Le corps de Sandie Entwistle est retrouvé sur la plage de Duynzeele après une terrible tempête: sa résurrection mystérieuse amène le Dr Wilhem et l'enquêteur Josef Belez dans les mondes de l'Invisible.

Carrie VAUGHN

(FA) **Kitty Norville T.3: Vacances sanglantes**

Paris, Pygmalion (Darklight), 2011, 353 p.

Suivez Kitty Norville, loup-garou de son état et animatrice de l'émission de radio nocturne « Les Ondes de minuit », dans laquelle les créatures de la nuit peuvent venir s'exprimer. Dans ce volume, elle prend des vacances dans un chalet au cœur du Colorado. Mais les ennuis viennent à elle.

Joan D. VINGE

(R) (SF) **Le Cycle de Tiamat T.1**

(R) (SF) **Le Cycle de Tiamat T.2: La Reine de l'été**

Paris, Mnémos (Dédales), 2011, 621 et 754 p.

Peter WATTS

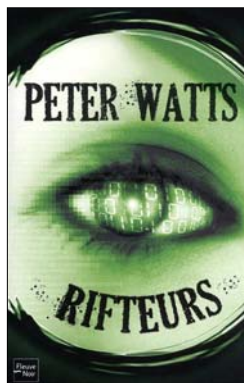
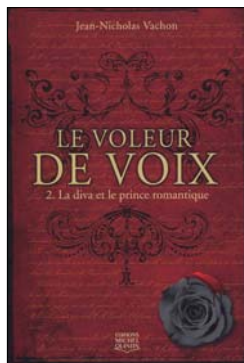
(SF) **Rifteurs**

Paris, Fleuve Noir, 2011, 363 p.

Lenie Clarke – survivante de l'explosion nucléaire qui a dévasté la station des abysses où elle travaillait – revient sur la côte américaine: après le tsunami dévastateur, la population est parquée derrière un immense mur et droguée à son insu. Mais Lenie est porteuse de la bactérie Behemoth, qui pourrait anéantir la vie sur Terre.

David WEBER et Eric FLINT

(SF) **L'Univers d'Honor Harrington, La Couronne des esclaves T.1**



(SF) L'Univers d'Honor Harrington, La Couronne des esclaves T.2

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2011, 288 et 432 p.
Malgré la signature d'une trêve entre le Royaume de Manticore et Havre, le gouvernement Haute-Crête indispose ses alliés par sa mauvaise volonté. Parmi eux, la République d'Erewhon, où se déroulent justement les funérailles du leader assassiné d'un mouvement anti-esclavagiste.

Brent WEEKS

(FY) Le Porteur de lumière T.1 : Le Prisme noir

Paris, Bragelonne, 2011, 565 p.

Gavin est l'homme le plus puissant du monde : il est le Prisme, gardien d'une paix fragile et d'un sombre secret. Il ne lui reste que cinq ans à vivre, et cinq missions impossibles à réaliser.

Jaye WELLS

(FA) Rouge sang, noir magie

Paris, Orbit, 2011, 301 p.

Sabina, mi-vampire mi-mage, est un assassin. Elle débarque à New York et se retrouve vite prise entre deux feux.

Laurent WHALE

(R) (SF) Le Chant des psychomorphes

Triel-sur-Seine, Lokomodo, 2011, 261 p.

Robert Charles WILSON

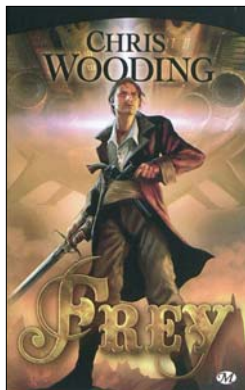
(R) (SF) YFL-500, suivi de Le Mariage de la dryade

Paris, Folio 2 euros, 2011, 98 p.

Chris WOODING

(R) (FY) Frey T.1 : Frey

Paris, Milady, 2011, 567 p.



David ZINDELL

(R) (FY) Le Cycle d'Ea T.4 : L'Énigme du Maîtreya**(R) (FY) Le Cycle d'Ea T.5 : Le Jade noir**

Paris, Pocket (Fantasy), 2011, 434 et 570 p.

Pascale RAUD

ÉCRITS SUR L'IMAGINAIRE...

Cette rubrique très sélective propose un bref choix d'études récentes en français sur le fantastique, la SF et la fantasy. Pour une liste complète internationale nous vous suggérons de vous abonner (gratuitement) au bulletin Marginalia (nspehner@sympatico.ca) ou de consulter les numéros sur les sites suivants : <http://fr.camaleo.com>. ou www.scribd.com/marginalia

Jacques BAUDOU

L'Encyclopédie du fantastique

Paris, Fetjaine (Fantasy), 2011, 192 p.

Myriam BOUCHARENC

De l'insolite, essai sur la littérature du XX^e siècle

Paris, Hermann (Savoir/Lettres), 2011, 270 p.

Claude CAMOUS

Jules Verne : voyage au centre de Marseille

Gemenos, Autres Temps (Tout savoir sur Marseille), 2011, 144 p.

Hugo CLÉMOT

Les Jeux philosophiques de la trilogie *Matrix*

Paris, Vrin (Philosophie et cinéma), 2011, 140 p.

Philippe CLERMONT

Darwinisme et littérature de science-fiction

Paris, L'Harmattan (Cognition et formation), 2011, 314 p.

Fabrice COLIN & Jérôme NOIREZ

Enquête sur les loups-garous

Paris, Fetjaine (Les carnets de l'étrange 3), 2011, 128 p.

Michaël DEVAUX, Vincent FERRÉ & Charles RIDOUX
(dir.)

Tolkien aujourd'hui : colloque de Rambures (13-15 juin 2008)

Valenciennes, P.U. de Valenciennes, 2011, 375 p.

Christian DUREAU

Les Interprètes de Dracula, le seigneur des Carpates

Paris, Carpentier (Stars de l'écran), 2011, 110 p.

Radu FLORESCU & Matei CAZACU

Frankenstein

Paris, Tallandier, 2011, 294 p.

José GARCIA-ROMEU

L'Univers de Julio Cortazar

Paris, Ellipses (Découvrir/décrypter), 2010, 143 p.

Laurent GUYÉNOT

La Mort féérique : anthropologie du merveilleux, XII^e-XV^e siècle

Paris, Gallimard (Bibliothèque des histoires), 2011, 406 p.

Claude JANELLE

Le DALIAF : Dictionnaire des auteurs des littératures de l'imaginaire en Amérique française

Lévis, Alire (Essais 008), 2011, 536 p.

Camille LAURENS

Les Fiancées du diable : enquête sur les femmes terrifiantes

Paris, Toucan, 2011, 208 p.

Karoline, LEACH

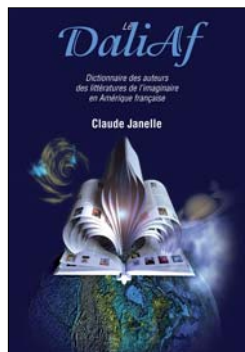
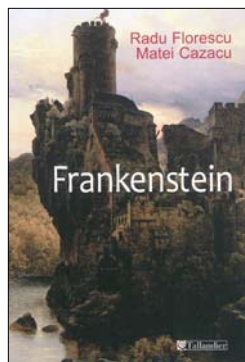
Lewis Carroll, une réalité retrouvée

Paris, Arléa, 2011, 353 p.

Claude LENGRAND

Dictionnaire des Voyages extraordinaires T.2

Amiens, Encreage (Magasin du Club Verne 1), 2011, 354 p.



Sandrine LETURCQ

Jacques Sternberg : une esthétique de la terreur
Paris, L'Harmattan (Approches littéraires), 2011, 154 p.

Jean MARIGNY

Vampires : de la réalité au mythe moderne
Paris, La Martinière (Styles), 2011, 192 p.

Valérie MAVRIDORAKIS (dir.)

Art et Science-Fiction : la Ballard Connection
Genève, Musée d'art moderne et contemporain de Genève, 2011, 272 p.

Stephenie MEYER

Tous les secrets de la saga *Twilight* : le guide illustré
Paris, Hachette Jeunesse, 2011, 550 p.

Alain PELOSATO

Lovecraft au cinéma
Paris, Édilivres, 2011, 129 p.

Jacques PEZEU-MASSABUAU

Jules Verne et ses héros : une leçon d'abîmes
Paris, L'Harmattan (Espaces littéraires), 2011, 130 p.

Ricardo ROMERA ROZAS

Jorge Luis Borges et la littérature française
Paris, L'Harmattan (Espaces littéraires), 2011, 452 p.

Catherine RONDEAU (dir.)

Aux sources du merveilleux : une exploration de l'univers du conte
Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2011, 150 p.

Aude RONVEL

Le Loup-Garou dans la littérature contemporaine : de l'imaginaire fictionnel aux mises en scène sociales
Paris, Publibook (EPU), 2011, 204 p.

Daniel SANGSUE

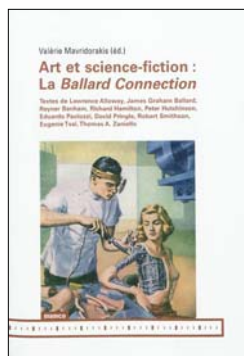
Fantômes, esprits et autres morts-vivants : essai de pneumatologie littéraire
Paris, José Corti (Les Essais), 2011, 636 p.

Damien SAUREL

Les Enlumineurs de cauchemars : l'action de Lucifer dans la littérature
Avignon, Docteur angélique, 2011, 275 p.

Ryder WYNDHAM, et al.,

Génération Star Wars : la chronique illustrée de 30 ans d'aventures
Paris, Hors Collection, 2011, 319 p.



Norbert SPEHNER



par
Christian SAUVÉ

The Thing (2011)

Peu importe notre seuil de tolérance pour les bizarreries hollywoodiennes, les grands studios américains redoublent d'effort pour le franchir année après année. Est-ce que quelqu'un tenait vraiment à voir un *remake* de **The Thing [La Chose]**? Est-ce que les cinéphiles ont occupé Hollywood en exigeant une « préquelle » au film de John Carpenter? Des acteurs de premier plan rêvaient-ils d'ajouter un tel rôle à leur filmographie?

Bien sûr que non. Comme c'est souvent le cas lorsque l'on s'interroge sur la pertinence d'un film projeté en salles, les causes ont plus à voir avec la quête d'un profit assuré qu'avec l'ambition artistique. Dans ce cas-ci, un analyste a sans doute mesuré la popularité résiduelle du film de 1982, livré un rapport dans lequel il a conclu à la viabilité commerciale de tout projet de film de monstre, et il ne restait plus qu'à trouver un réalisateur prêt à rechausser les bottes d'hiver de Carpenter. Les producteurs du film ont beau jurer qu'un antépisode est fondamentalement plus respectable qu'un vulgaire *remake*, ces serments sonnent creux lorsque les scénaristes ne font que calquer la structure de l'original et répéter ce qui est déjà familier aux spectateurs du premier film.

Nous nous retrouvons donc à nouveau en Antarctique au début des années quatre-vingt, à suivre des explorateurs qui ont découvert quelque chose de très étrange sous la surface gelée du continent. Ils en retirent un bloc de glace dans lequel se trouve... quelque chose. Quelque chose d'inhumain, bien sûr. Peu de personnages survivront à l'émergence du monstre polymorphe, surtout quand les autres humains s'avèrent aussi dangereux que l'extraterrestre. Paranoïa et éclaboussements sanglants garantis.



La moitié des lecteurs du paragraphe précédent s'est déjà endormie tellement ce résumé est semblable, pas juste à la version précédente de **The Thing**, mais à pratiquement tous les films de monstres réalisés depuis. Si l'originalité est absente au niveau du concept, que dire de la manière dont le film est exécuté ? À cet égard, au moins, la réalisation n'est pas complètement incompétente. Les effets numériques, absents dans la version de 1982, proposent occasionnellement des images intéressantes. Hélas, comme c'est souvent le cas lorsqu'on veut en mettre plein la vue, ces effets basculent dans la surenchère. Dans la lignée des autres films de monstres récents, les viscères numériques volent un peu partout, sans que l'on atteigne le paroxysme d'horreur qu'avaient suscité certains moments mémorables de la version de Carpenter.



Pour les amateurs de genre, il y a quelques idées intéressantes dans l'imbrication entre la SF et l'horreur, tandis que les inconditionnels du film original auront au moins la satisfaction de constater que celui-ci met la table avec élégance pour ce qui va suivre. Reste à décider si tout cela en valait la peine, et si oui, s'il n'aurait pas été possible de nous servir autre chose que du déjà-vu.

In Time

Il n'est pas exagéré de dire que l'on s'était ennuyé d'Andrew Niccol au grand écran. Après une entrée remarquée à Hollywood avec l'écriture du scénario de **The Truman Show**, Niccol s'est aussi distingué par l'écriture et la réalisation de **Gattaca** (1998), **S1m0ne** (2002) et **Lord of War** (2005). Mais depuis : silence. Jusqu'à ce nouveau projet sorti de nulle part : **In Time** [**En temps**], un thriller futuriste dans lequel tout le monde a une date d'expiration...

Niccol n'aurait pas pu planifier son retour à un meilleur moment. Car dans l'univers d'**In Time**, le temps est littéralement de l'argent. Certains en ont beaucoup, et vivent tels de jeunes riches pendant des siècles... alors que d'autres en manquent et tombent par terre en pleine rue, morts. Quand un jeune homme en deuil obtient, à la suite d'une rencontre fortuite, une quantité importante de temps, il décide de s'attaquer au pouvoir établi.

Il n'y a pas à chercher loin des parallèles avec le mouvement de contestation populaire « *Occupy* » qui a émergé aux États-Unis durant l'automne 2011 pour se propager dans le monde entier. Alors que la concentration de richesse commence à préoccuper les Américains, voici arriver en salles un film prêt à aborder ces sujets, bien que de manière détournée. Peut-être *un peu trop* détournée au goût de certains. Car peu importe les forces d'**In Time** (qui va rejoindre **Source Code**, **The Adjustment Bureau**, **Super 8** et **Limitless** au panthéon





des bons films de SF de 2011), force est d'avouer que c'est un film qui se déroule dans le registre de la fable plutôt que de la spéculation rigoureuse. Comme dans **Gattaca**, le monde inventé est d'abord au service des idées. Niccol ne perd donc pas trop de temps à expliquer comment la race humaine en est arrivée à avoir des compteurs dans leurs avant-bras qui leur indiquent le temps qu'il leur reste à vivre, ou bien ce qui leur permet de se transférer des secondes de vie : le film énonce ces règles de base en quatre-vingt-dix secondes et cesse de s'en préoccuper, préférant explorer les ramifications de son concept. Le résultat pourra déplaire à ceux qui n'acceptent pas cette prémisse sans condition, ou qui l'examinent avec trop d'attention.

Mais pour ceux qui sont prêts à faire preuve d'un peu d'indulgence, **In Time** se laisse regarder avec un certain plaisir nostalgique. C'est une science-fiction classique aux ficelles narratives visibles, qui explore toutes les implications d'une prémisse qui place au centre du récit un homme ordinaire qui remet en question l'ordre établi. L'atmosphère du film est délibérément anachronique. Le tout a beau se dérouler des centaines d'années dans le futur, les décors et modes empruntent librement aux années 1930-1980, soulignant la nature intemporelle et métaphorique du monde représenté.

Pour le reste, **In Time** reste un film de SF imaginaire, relativement original par rapport aux standards hollywoodien, socialement pertinent de par ses revendications populistes, et un autre bon exemple du renouveau de la SF cinématographique à budget modeste, dans la lignée de **District 9**. Pas de quoi crier au génie, mais un retour prometteur pour Andrew Niccol, et de quoi bien meubler une soirée tranquille.

Christian SAUVÉ